

A travers l'histoire laurentienne

Où sont les fastes et les neiges d'antan ? — Un combat d'autrefois à coup de plumes. — De Québec à l'Ile-aux-Basques en canot d'écorce et en novembre. — Les diverses chasses à part la chasse aux... canards. — Une scène d'atroce désolation en 1839, aux Razades d'en haut. — La descendance de Gilles Lauzon.

Les temps sont-ils changés ?

La "saison" est maintenant finie à Québec, comme ailleurs. Nous entrons dans le calme. Mais à Québec, il semble que la transition soit plus brusque. Il est vrai que nous nous accoutumons vite aux grands événements, comme nous devenons presque familiers avec les plus époustouflantes manifestations de la Science. Nous ne savons plus être épatés. Ainsi, prenons l'arrivée, chez nous, des grands personnages. Deux princes sont venus, cet été, et c'est à peine si nous nous sommes dérangés pour aller les voir. Autrefois, ah ! autrefois, l'arrivée dans nos murs d'un simple gouverneur bouleversait la ville et la population.

Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour la trompette annonçait... l'arrivée d'un gouverneur, le peuple de Québec entier inondait les rues et les places publiques.

Aujourd'hui, c'est à peine si l'on soupçonne dans nos vieilles murailles l'auguste présence du représentant du Roi. Perdons-nous de notre loyalisme ? Mais, autrefois...

Voyez-vous, les gens d'Ontario et ejusdem farinae, — ce qui veut dire les faiseurs de farine de l'Ouest, — auront beau dire et beau faire, Québec, aura été, pendant presque un siècle et demi, le boulevard de la race française, en Amérique, comme elle a été le centre de la puissance anglaise, où tous les pouvoirs et toute l'influence des conquérants étaient comme concentrés.

Sans doute, la transition ne fut pas très brusque, entre les fêtes poudrées et masquées des nobles français, au Château Saint-Louis, et les réceptions guindées du Bureau Colonial, après la conquête. Cependant, les représentants des deux races finirent par se rapprocher, dans les fêtes du Château Saint-Louis. Ce fut l'Union Législative, qui provoqua l'union sociale des deux éléments, sans toutefois les fusionner, comme l'espéraient les hommes d'état anglais. Mais les visites du gouverneur avec sa suite royale produisirent la fusion à peu près complète.

L'attention générale se concentrait alors sur la Citadelle où logeaient Leurs Excellences et où s'était établie une véritable cour, passablement disparue aujourd'hui. Tout rayonnait autour d'elle, et c'est elle qui faisait foi, en matière d'étiquette, d'élégance et de convenance. Alors, Leurs Excellences donnaient des fêtes superbes de jour et

de nuit. Que d'intrigues se sont nouées ! Que d'idylles se sont ébauchées là !

Qui sait si ce n'est pas à la cour de la Citadelle que naquit cette fameuse idylle des légendaires amours du héros de Trafalgar, l'amiral Nelson, avec cette beauté québécoise dont on ne sait cependant pas encore si elle s'appelait Mademoiselle Prentice ou Mademoiselle Simpson, et dont parle longuement Lamartine dans sa Vie de Nelson ?...

Quoi qu'il en soit, tout a bien changé. Où sont les fastes et les neiges d'antan ?

*
* *

Actualité... ancienne.

Les allées et venues récentes de différents groupes de citoyens de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean qui se sont acharnés, en ces derniers temps, à venir à Québec en automobile, dans le plus court temps possible, par les anciens chemins de colonisation qui reliaient — oh ! si peu, — le Haut-Saguenay à Québec, voilà une cinquantaine d'années, a donné une sorte de regain à une très ancienne polémique entre les partisans de la route de Québec au Lac St-Jean via le lac Jacques Cartier et le chemin de Québec à Chicoutimi via Charlevoix.

Car il ne faudrait pas croire que cette question est d'hier. Soyons précis : elle date exactement du mois de décembre 1868. Voilà cinquante-neuf ans, l'on se battait, comme aujourd'hui, dans les journaux, sur les deux projets du chemin destiné à porter secours aux lointains colons du Saguenay et du Lac Saint-Jean.

Nous venons de découvrir à ce sujet une vieille brochure qui est d'un piquant intérêt, publiée en 1869 à Québec et dans laquelle l'auteur, sous le pseudonyme de "Charlevoix", résume admirablement la question, tout en argumentant en faveur du chemin de Québec à Chicoutimi via Charlevoix. Il fournit à l'appui de sa thèse les arguments des plus convaincants comme les plus élaborés. C'est mené, jusqu'au bout, d'une façon de maître. Toute cette argumentation a été provoquée par des correspondances publiées, au préalable, dans l'ancien Courrier du Canada, par deux résidents anonymes du Lac Saint-Jean, qui signent "Lac Saint-Jean" et "Roberval", des articles